



LA POUPEE, OBJET DE RECHERCHES PLURIDISCIPLINAIRES

Bilan, méthodes et perspectives

La poupée, objet frivole, c'est là une idée qu'il faudra maintenant reléguer parmi les idées fausses. Nous voudrions que cet article puisse en convaincre le lecteur et que celui-ci comprenne qu'étudier la poupée, c'est se lancer dans une passionnante aventure scientifique. Avant de l'entraîner à notre suite dans les méandres de cette aventure, nous voudrions dégager quelques traits de cet objet qui en montreront toute l'importance.

Sans doute, ou peut-être, la poupée n'est-elle plus aujourd'hui le jouet privilégié qu'elle a été pendant des siècles (1). C'est qu'elle se transforme, se multiplie, prend l'allure des poupées mannequins ou des personnages de Play Mobil ou de Lego. Elle n'est plus le seul jouet anthropomorphique, et son pouvoir, lié aux projections multiples qu'elle permet et suscite, est comme dilué par l'abondance des objets qui lui empruntent quelques parcelles de ses charmes magiques. Cependant, la poupée et ses substituts occupent toujours une place particulière dans le domaine ludique enfantin. Elle reste le seul jouet suivant l'enfant durant toute sa croissance et se transformant avec lui. Elle permet les jeux sensori-moteurs du nourrisson qui mâchouille sa poupée de chiffon, la jette et la reprend. Elle favorise les jeux de rôles, et reste toujours liée, comme par le passé (mais sans doute beaucoup moins) à l'apprentissage des conduites féminines « stéréotypes » (couture, cuisine, ménage). Les dinettes, mobiliers, accessoires et maisons de poupées permettent toutes les mises en scène d'un jeu-spectacle dont la poupée de vitrine (poupée de collection ou poupée folklorique) est l'ultime aboutissement dans un ludique de la

contemplation et de l'imaginaire qui a pris la place des gestes et des manipulations.

C'est le caractère anthropomorphique de la poupée qui explique la force des sentiments qui l'investissent et les traces durables qu'elle laisse donc dans l'imaginaire. Mais elle ne s'inscrit pas seulement dans les fantasmes ludiques des enfants : elle figure aussi en bonne place dans le réseau complexe des pensées mythiques des adultes et est ainsi au cœur d'une double recherche explorant aussi bien les conduites ludiques que l'imaginaire enfantin et adulte. Les parents et les éducateurs, comme les industriels, sont directement intéressés par la connaissance théorique de la poupée et des fonctions qu'elle remplit dans le jeu de l'enfant et dans son psychisme.

Mais la poupée ne concerne pas seulement l'individu : elle est, par excellence, un objet social, issu d'un acte créateur, mettant en œuvre les ressources technologiques de la société, appartenant à un circuit de production et de commercialisation. L'enquête sur la poupée se fera tour à tour technique, sociale, économique. On recherchera les traces qu'elle a laissées dans la littérature, dans l'art, et on pourra même l'étudier comme n'importe quel autre objet.

L'on comprend mieux, dès lors, l'importance de l'enjeu. Enjeu qui n'est donc pas seulement d'action mieux ajustée des partenaires de l'enfance, mais aussi enjeu de connaissance fondamentale sur l'homme en société, dont on ne peut mesurer encore toutes les retombées. Les éducateurs et les historiens de l'éducation en seront les premiers bénéficiaires. La poupée, qui fait partie de ces jouets « pérennes » ou pluriséculaires que l'on rencontre depuis l'Antiquité dans le monde occidental, est aussi celui qui semble être le mieux représenté dans nos sources sur ces jouets. C'est là une raison supplémentaire pour choisir d'en étudier l'histoire. En effet, faire l'histoire de la poupée revient à élaborer une sémiologie de l'objet-jouet, dans ses rapports avec le ludique enfantin, avec l'imaginaire adulte et avec la structure socio-économique globale. C'est dire qu'une telle histoire de la poupée se veut une histoire totale et qu'elle est, effectivement, cette aventure scientifique que j'évoquais plus haut. Mais il est évident qu'une telle entreprise nécessite une méthodologie rigoureuse et obligatoirement pluridisciplinaire : c'est là une difficulté majeure qui rend justement « aventureuse » cette entreprise.

Avant de préciser la problématique que je viens d'évoquer, et de donner quelques-uns des résultats auxquels nous sommes déjà parvenus, il convient de présenter l'état de la question. Nous le ferons en partant d'une analyse de la bibliographie concernant la poupée et en

soulignant ensuite quelques grands traits de l'historiographie de notre sujet.

I – ANALYSE QUANTITATIVE DE LA BIBLIOGRAPHIE

Pour tenter de donner une image précise et objective des recherches déjà effectuées sur les poupées, nous avons établi une bibliographie de 502 titres. Les références à des publications de pédagogie, de psychologie, de psychanalyse ou de psychothérapie ont été exclues, de même que celles des ouvrages de littérature enfantine dont le titre comprend le mot « poupée(s) » (2). Il s'agit d'une décision arbitraire, mais fondée sur le fait que les dépouillements que nous avons effectués dans ces deux domaines restent encore insuffisants pour être statistiquement utilisables. D'autre part, notre optique est ici essentiellement historique. Cependant, puisque nous n'y reviendrons plus, il convient de faire quelques remarques sur les recherches concernant la poupée dans les sciences psychologiques et dans la pédagogie.

Nous avons été étonnés du peu d'importance et de la place modeste qu'occupent ces recherches. En effet, en dépouillant les *Psychological abstracts* qui recensent près de 611 000 publications de 1927 (t. 1) à 1980 (t. 64), nous n'avons trouvé que 64 références se rapportant à la poupée, en y incluant des publications où le mot « doll » n'apparaît même pas dans le titre mais seulement dans le résumé. Cela ne représente donc que 0,01 % des publications. Nous pourrions rapidement augmenter cette bibliographie (3) en dépouillant les publications concernant le jeu de l'enfant, la psychothérapie par le jeu, etc., mais il faut bien constater que nous n'aurions ainsi que des notes éparses, des études de cas, des données brutes. Il manque toujours une véritable recherche théorique sur la poupée, qui, non seulement ferait la synthèse de ces matériaux disparates, mais se tracerait un itinéraire, déterminerait sa problématique et mettrait en œuvre des expérimentations nouvelles. Le seul ouvrage qui ait tenté une telle synthèse et qui nous livre ainsi une stimulante masse d'hypothèses, est celui de Jeanne Danos, *La Poupée mythe vivant* (4). Il part d'une enquête auprès des normaliennes, futures institutrices, et utilise des approches de la psychologie et de la sociologie, en faisant une grande part à l'étude de l'imaginaire adulte. Cette dernière direction est très féconde pour nos recherches historiques et nous avons commencé à l'explorer. Mais l'approche psychologique reste insuffisamment étayée et étudiée. Nous ne pouvons, pour ce domaine qui sort de nos compétences, que

lancer un appel aux chercheurs de ces disciplines, en espérant que plusieurs voudront bien se joindre au CERP, pour mieux manifester la vocation pluridisciplinaire de celui-ci (5).

Les 502 publications que nous utiliserons ne forment qu'un échantillonnage et non un corpus exhaustif. Nous y avons inclus toutes les références données par le précieux répertoire de Jean Léo et Christian Macoir (6) et nous les avons complétées par de nombreux dépouillements (7). Mais toutes ces publications n'ont pas été directement consultées : beaucoup sont étrangères et n'ont guère pénétré en France ; de plus, elles ne sont que rarement de nature universitaire et ne se trouvent donc pas dans les bibliothèques. Elles circulent dans le monde des collectionneurs, car ce sont eux qui constituent le public privilégié de la part la plus importante de ces travaux. Nous présentons donc ici un premier traitement des données contenues dans la bibliographie elle-même, et avec parfois des articles et des ouvrages qui ont pu être consultés.

Ces données ont été ventilées thématiquement à l'aide d'un code que nous avons élaboré et qui servira à exposer les résultats de cette enquête sur les recherches antérieures.

Tout d'abord, examinons la répartition chronologique de ces publications, en distinguant les ouvrages (livres et brochures), des articles et passages d'ouvrages consacrés à la poupée, et en spécifiant les langues utilisées (cf. Tableau 1).

Un regroupement encore plus synthétique de ces chiffres laisse apparaître la progression constante des publications depuis 120 ans. Les cinquante premières années, de 1863 à 1912, il n'est paru que 8 ouvrages et 45 articles (soit 3,21 % et 17,87 % respectivement), alors que les 50 années suivantes en voient paraître 71 et 53 (soit 28,51 % et 20,94 %). Ainsi, les vingt dernières années sont-elles plus productrices que les cent qui les ont précédées : 170 (68,27 %) et 155 (61,26 %). Le décollage le plus spectaculaire est celui des dix dernières années qui concentrent à elles seules 47,21 % de toutes les publications recensées. Or, pour des raisons faciles à comprendre, notre dépouillement des ouvrages étrangers des toutes dernières années, et spécialement de 1982, risque d'être incomplet, et il en est de même pour les articles de revues. Globalement, nous constatons que deux périodes sont les plus importantes pour nos études : de 1893 à 1932 (105 publications, 20,91 %) et 1953 à 1982 (362 publications, 72,11 %). Il s'agit évidemment d'un découpage grossier qui gagnerait à être affiné par une vision historiographique plus précise. Pour élaborer celle-ci, il nous reste à tirer parti de la bibliographie pour les

Tableau 1 – RÉPARTITION CHRONOLOGIQUE DES PUBLICATIONS

| Périodes | Ouvrages | | Articles | | Français | | Anglais | | Allemand | | Autres langues | | Total public. | |
|---------------|------------|--------------|------------|--------------|------------|--------------|------------|--------------|-----------|--------------|----------------|--------------|---------------|---------------|
| | Nb | % | Nb | % | Nb | % | Nb | % | Nb | % | Nb | % | Nb | Indice/ an |
| 1863-1872 | | | 1 | 0,39 | 1 | 0,60 | | | | | | | 1 | 0,10 |
| 1873-1882 | | | 1 | 0,39 | 1 | 0,60 | | | | | | | 1 | 0,10 |
| 1883-1892 | 1 | 0,40 | 5 | 1,97 | 5 | 3,01 | 1 | 0,38 | | | | | 6 | 0,60 |
| 1893-1902 | 3 | 1,20 | 15 | 5,92 | 5 | 3,01 | 4 | 1,54 | 8 | 12,12 | 1 | 9,09 | 18 | 1,80 |
| 1903-1912 | 4 | 1,60 | 23 | 9,09 | 7 | 4,21 | 8 | 3,09 | 11 | 16,66 | 1 | 9,09 | 27 | 2,70 |
| 1913-1922 | 7 | 2,81 | 15 | 5,92 | 4 | 2,41 | 10 | 3,86 | 8 | 12,12 | | | 22 | 2,20 |
| 1923-1932 | 14 | 5,62 | 24 | 9,48 | 3 | 1,80 | 19 | 7,33 | 15 | 22,73 | 1 | 9,09 | 38 | 3,80 |
| 1933-1942 | 10 | 4,01 | 1 | 0,39 | 3 | 1,80 | 7 | 2,70 | 1 | 1,51 | | | 11 | 1,10 |
| 1943-1952 | 16 | 6,42 | 0 | 0 | 0 | 0 | 16 | 6,17 | | | | | 16 | 1,60 |
| 1953-1962 | 24 | 9,63 | 13 | 5,13 | 3 | 1,80 | 22 | 8,49 | 8 | 12,12 | 4 | 36,36 | 37 | 3,70 |
| 1963-1972 | 64 | 25,70 | 24 | 9,48 | 21 | 12,65 | 60 | 23,16 | 4 | 6,06 | 3 | 27,27 | 88 | 8,80 |
| 1973-1982 | 106 | 42,57 | 131 | 51,77 | 113 | 68,07 | 112 | 43,24 | 11 | 16,66 | 1 | 9,09 | 237 | 23,70 |
| Totaux | 249 | 99,96 | 253 | 99,93 | 166 | 99,96 | 259 | 99,96 | 66 | 99,98 | 11 | 99,99 | 502 | 4,18 |

thèmes qui y apparaissent, en fonction des douze décennies retenues, en les triant à l'aide d'une codification dont nous allons donner les rubriques essentielles (8).

Tableau 2 – LE CODE D'ANALYSE

00. *la recherche sur la poupée*

- 001. les sources
- 002. les méthodes
- 003. moyens et structures
 - 031. les chercheurs et leurs structures (musées, associations, centres de recherche, universités...)
 - 032. la diffusion des résultats (congrès, revues spécialisées...)
- 004. historiographie (histoire des recherches)

100. *l'objet et les collections*

- 110. la poupée dans la civilisation occidentale, par périodes (description, typologie)
 - 111. Antiquité
 - 112. Moyen Age
 - 113. Ancien Régime et Révolution
 - 114. XIXe siècle jusqu'à 1914
 - 115. 1914 à 1945
 - 116. depuis 1945
- 120. la poupée dans les autres civilisations
 - 121. d'Asie
 - 122. d'Afrique
 - 123. d'Amérique (pré-colombienne/indigène)
- 130. les collections et les collectionneurs
 - 131. musées et expositions
 - 132. collections privées
 - 133. marché des poupées anciennes
 - 134. collectionneurs de poupées
 - 135. l'art de collectionner (conseils pour les collectionneurs)
- 140. les maisons de poupées et les accessoires
 - 141. maisons de poupées
 - 142. mobilier
 - 143. dînettes
 - 144. voitures et berceaux pour poupées
- 150. les costumes et les parures des poupées (poupées-jouets, mannequins, folkloriques)

200. la production et le commerce

- 210. inventeurs, fabricants et marchands, par périodes (notices individuelles ou par centre de production et lieu de vente) dans la civilisation occidentale
 - 211. Antiquité
 - 212. Moyen Age
 - 213. Ancien Régime et Révolution
 - 214. XIXe siècle jusqu'à 1914
 - 215. 1914 à 1945
 - 216. depuis 1945
- 220. les fabricants et les marchands dans les autres civilisations
 - 221. d'Asie
 - 222. d'Afrique
 - 223. d'Amérique
- 230. les matériaux et les problèmes technologiques
 - 231. les matériaux
 - 232. les inventions et les procédés de fabrication, artisanaux et industriels
 - 233. conseils pratiques pour fabriquer soi-même poupées, costumes, maisons de poupées et mobilier
 - 234. conseils pratiques pour restaurer et réparer les poupées anciennes
- 240. l'organisation de la profession de fabricant de poupée, de l'artisanat à l'industrie (statuts, législation, réglementation)
- 250. la place de la production et de la commercialisation des poupées dans l'industrie du jouet et dans l'économie
 - 251. les prix
 - 252. les quantités
 - 253. les marchés et la diffusion (nationale, internationale)
 - 254. l'industrie du jouet et le secteur « poupées » dans l'économie globale

300. le comportement et l'imaginaire

- 310. le comportement et les fantasmes ludiques des enfants
 - 311. l'être de la poupée
 - 312. les rites du jeu
 - 313. la poupée et l'enfant : interprétations psychologiques, pédagogiques, etc.
 - 314. la poupée et l'enfant malade (dans l'analyse psychanalytique, dans la psychothérapie par le jeu, dans les services de pédo-psychiatrie des hôpitaux)

- 320. le comportement des adultes face à la poupée-jouet
 - 321. socio-économiques
 - 322. psycho-pathologiques
- 330. la poupée dans l'imaginaire collectif adulte (de sa représentation à son mythe)
 - 331. les représentations littéraires
 - 332. les représentations iconographiques
 - 333. la poupée dans les contes
 - 334. la poupée et la pensée mythique
- 340. poupée magique et mannequins rituels
 - 341. l'être de la poupée magique, du mannequin, etc.
 - 342. les rituels magiques, folkloriques, religieux

Nous avons, pour chaque référence, indiqué les numéros du code qui correspondaient au titre et, quand nous le savions, au contenu. C'est ainsi que nous avons obtenu 986 présences de numéros de code pour 502 fiches bibliographiques. Elles se répartissent ainsi :

Tableau 3

| | | |
|-----|-----|---------|
| 00 | 39 | 3,95 % |
| 100 | 584 | 59,23 % |
| 200 | 294 | 29,82 % |
| 300 | 69 | 7 % |
| | 986 | 100 % |

Sur les 878 présences du code 100 et 200, les rubriques 110 et 210 en représentent 479, soit 54,55 % (ou 48,58 % du total) qui se ventilent ainsi :

Tableau 4

| | | |
|-------------------------------|-----|---------|
| 0 période non précisée | 108 | 22,54 % |
| 1 Antiquité | 34 | 7,10 % |
| 2 Moyen Age | 14 | 2,92 % |
| 3 Ancien Régime et Révolution | 36 | 7,51 % |
| 4 XIXe siècle jusqu'à 1914 | 156 | 32,56 % |
| 5 1914 à 1945 | 87 | 18,16 % |
| 6 1945 à 1982 | 44 | 9,18 % |
| | 479 | 99,97 % |

On notera que les périodes 4 à 6 (XIXe-XXe s.) représentent 59,9 % du total, ce à quoi il faudrait ajouter une grande partie des références où la période n'est pas précisée. Les périodes 1 à 3 ne représentent guère que 17,53 % du total. Nous reviendrons sur le contenu des publications qui portent sur ces périodes anciennes et dont la pauvreté accentue encore l'impression de délaissement que suscitent ces chiffres.

En fait, notre bibliographie est essentiellement destinée aux collectionneurs de poupées et d'accessoires, et les rubriques qui les intéressent (110-130-140-150-210-230) constituent, avec les 100 et 200 non précisés, 84,68 % du total. Quelques recherches psycho-sociologiques et ethnographiques forment une partie de ce qui reste. Il faut signaler aussi que les références ne correspondent pas toutes à des études sur la poupée. Les manuels pratiques pour fabriquer soi-même des poupées, maisons, costumes, etc., apparaissent 55 fois et forment, avec ceux qui donnent des conseils pour réparer les poupées anciennes (12 fois) 59 publications, dont 49 ouvrages en anglais, 3 en français, 2 en allemand, plus 4 articles en français et 2 en allemand). Or, pour les ouvrages, cela constitue une part importante de notre total général (21,68 %) et, selon les décennies, la proportion est encore plus forte : 1 sur les 4 de 1903 à 1912, 1 sur 7 de 1913 à 1922, 3 sur 14 de 1923 à 1932, 4 sur 10 de 1933 à 1942, 6 sur 16 de 1943 à 1952, 3 sur 24 de 1953 à 1962, 20 sur 64 de 1963 à 1972, et 16 sur 106 de 1973 à 1982. La période la plus productrice est celle des années 1971-1975, où paraissent 14 ouvrages de ce type.

Toute cette documentation pratique servira de source aux futurs historiens de la poupée (9), mais elle nous semble plus importante parce qu'elle révèle sur l'extension de l'intérêt porté à la poupée. Cet intérêt, essentiellement passionnel et affectif, est le moteur primordial des collectionneurs, bien que l'aspect spéculatif ne soit pas non plus oublié.

La passion de collectionner les poupées se manifeste avec une certaine ampleur à la fin du XIXe siècle et jusqu'à la guerre de 1914-1918, et elle reprend avec une vigueur accrue depuis une vingtaine d'années. C'est donc là l'explication essentielle du groupement des publications dans ces deux périodes, l'entre-deux-guerres produisant les premiers ouvrages de synthèse qui forment l'aboutissement de l'effervescence d'avant 1914. Mais il y a aussi d'autres motivations à la recherche sur la poupée et nous allons essayer de dresser un rapide panorama historiographique en trois phases.

II – L'HISTORIOGRAPHIE DES RECHERCHES SUR LA POUPEE

1. La tradition humaniste et l'érudition face à la poupée (XVe-XIXe)

Des latinistes, des hellénistes, des historiens et des archéologues ont été conduits à s'interroger sur la poupée bien avant notre première période qui commence sous le Second Empire. En effet, les éditions et les commentaires de textes de l'Antiquité classique ont suscité des interrogations au moins lexicographiques sur *pupa*, *plagon*, *coré*, etc. C'est ainsi que nous pouvons grapiller quelques « notules » aux XVe et XVIe siècles, qui fourniront la base des articles des dictionnaires de R. Estienne en 1543 (11), de J. Lebon en 1571 (12) et de J. Calepin en 1578 (13). Les notices du *Glossarium* de du Cange, au XVIIe siècle, et celles des dictionnaires de langue française des XVIIe et XVIIIe siècles continuent cette tradition et nous offrent à la fois des « études » succinctes et une source précieuse pour faire nous-mêmes l'histoire de la poupée à cette époque (14). Les réflexions morales ou pédagogiques des humanistes du XVIe siècle et de leurs émules des siècles suivants jettent une autre lumière sur le regard que les éducateurs portaient sur le jouet-poupée, mais il s'agit à nouveau plus d'une source que d'études (15). Celles-ci commencent peut-être vraiment à partir des fouilles archéologiques, sous la forme la plus simple de la

publication des objets découverts (16). Le premier ouvrage consacré aux jouets antiques et comprenant des illustrations de poupées grecques en terre cuite est celui d'Ignazio Paterno Castillo, prince de Biscari, paru en 1781 à Florence (17). La parution, en 1869, de l'ouvrage, resté unique en son genre, de Louis Becq de Fouquières (18) marquait véritablement l'entrée de ce domaine du jeu et du jouet dans le monde cultivé et savant. Si la poupée y avait une certaine place (19), elle n'en était pas le centre, et elle ne le sera pas de sitôt dans les recherches érudites. En effet, ces dernières fourniront sur les poupées antiques un certain nombre de petites notes, après celle d'Ed. Saglio parue dans le *Magasin pittoresque* de 1885 (20), mais il faudra attendre 1929, 1930 et 1932 pour que paraissent des articles scientifiques bien informés qui tentent des synthèses sur les poupées antiques (21). Avec l'archéologie, et au moins dès le XVIIIe siècle, on était entré dans le temps de la collection par le biais des cabinets d'antiquités qui continuaient eux-mêmes une tradition fort lointaine.

Mais la révolution industrielle va profondément modifier ce processus de thésaurisation de beaux objets autrefois réservé à une élite. L'accélération des innovations techniques, la mise en concurrence économique des objets, avec les expositions nationales et universelles de l'industrie, avec l'ouverture des marchés progressant au rythme de l'industrialisation et de l'urbanisation, tout cela va faire passer la fabrication du jouet du stade artisanal au stade industriel. Du même coup, l'on découvrait la valeur esthétique et affective des anciens jouets. Un monde qui s'écroulait suscitait ses fidèles, attachés à le comprendre et à le préserver, fût-ce au seul plan de la collection. Le même mouvement incitait les sociétés savantes locales à collecter des informations sur la culture rurale en train de disparaître : les folkloristes étaient nés et s'intéressaient aux fêtes et aux jeux de l'ancienne France. C'est dans ce contexte, que nous n'avons dessiné qu'à grands traits et trop imparfaitement, qu'il faut situer, nous semble-t-il, la montée des collectionneurs de jouets et de poupées dans le dernier tiers du XIXe siècle. En conservant les objets et en les décrivant, en cherchant à les identifier, les collectionneurs vont progressivement bâtir tout un savoir sur la poupée, qui n'est pas négligeable, mais dont la qualité scientifique est loin de valoir celle de leurs devanciers érudits dont ils prirent le relais. Nous sommes ainsi entrés dans la deuxième phase de l'histoire des recherches qui sont consacrées à la poupée et nous allons en souligner les étapes les plus marquantes.

2. Les collectionneurs et les recherches sur la poupée (de la seconde moitié du XIXe siècle et du XXe siècle)

Pour la France, dont nous nous occuperons plus particulièrement, trois ouvrages vont suivre la réédition de celui de Becq de Fouquières en 1873 (22). Il s'agit de ceux d'Ed. Fournier, en 1889 (23), de Léo Claretie en 1894 (24) et d'A. Franklin en 1898 (25). A la même époque en Angleterre, on publiait un ouvrage sur les poupées avec lesquelles la future reine Victoria avait joué dans les années 1830 (26). A partir de 1900, le phénomène d'intérêt pour les jouets et poupées du passé va s'intensifier et donner lieu à de nouvelles publications. En effet, les jouets anciens se montraient de plus en plus, on avait même songé, dès 1887, à créer « Le Musée du Jouet de l'Enfant » (27). Mais la première manifestation d'importance fut « La Section rétrospective des jouets du temps passé » à l'Exposition universelle de 1900 : le public put y admirer des jouets du XVIIe au XIXe siècle. L'année suivante, une seconde exposition eut lieu à Paris au Petit-Palais, entièrement consacrée aux jouets anciens. L'Exposition de 1900 aboutit aussi au livre d'Henri-René d'Allemagne, *Histoire des jouets*, Paris, Hachette 1902, qui est resté l'ouvrage fondamental sur la question. Grand collectionneur de jouets, il en avait présenté près de 500 en 1900 et 1901 ; chercheur d'une inlassable curiosité et très éclectique, son œuvre reste considérable, malgré la méthode historique aujourd'hui dépassée. Chartiste, bibliothécaire à l'Arsenal, il était donc à la fois un amateur éclairé et un « professionnel » dans le domaine de la recherche. Il consacre près de cinquante pages à la poupée dans cet ouvrage, allant de l'Antiquité à la fin du XIXe siècle, mettant en œuvre une documentation disparate, parfois de première main, mais insuffisamment analysée, où l'anecdotique l'emporte sur la réflexion historique. Il s'agit là d'un avatar ultime du positivisme historique que Langlois et Seignobos faisaient alors régner.

Léo Claretie, écrivain, journaliste, collectionneur, et Marie Kœnig (28) reprirent l'idée d'un musée du jouet, projet qui n'aboutit pas. C'est alors que les collectionneurs s'organisèrent et créèrent, en 1905, la « Société des amateurs de jeux et jouets anciens » qui publia jusqu'à la Guerre la revue *L'Art et l'Enfant*, dirigée par Léo Claretie (29). Les collectionneurs, sentimentalement attirés par le monde de l'enfance, s'intéressèrent cependant, à l'époque, plus au costume des poupées qu'aux poupées elles-mêmes, comme le montrent les ouvrages de Marie Kœnig. Pendant cette même période, aux Etats-Unis, celui de Mary H. Morgan conseille les jeunes filles pour la réalisation de costu-

mes de poupées (30). C'est le caractère folklorique ou ethnographique qui domine (31) dans ces études, avec un aspect purement descriptif. Les premiers ouvrages plus ambitieux sur la poupée apparaissent bien après la Première Guerre mondiale. C'est celui d'Esther Singleton, paru à New York en 1927 (32), celui de Gwen White publié l'année suivante, mais qui se veut surtout un recueil d'illustrations (33), l'ouvrage bien plus considérable de Max Von Boehn, édité à Munich en 1929 (34), et, pour la France, le livre de Claude Sezan, *Les Poupées anciennes*, publié à Paris en 1930 dans une collection pour collectionneurs (35). Ce dernier ouvrage constitue, en fait, le premier livre français sur la question avec un caractère très encyclopédique, allant des poupées antiques à celles du XIXe siècle, parlant des poupées en costume régional comme des poupées d'autres civilisations, sans oublier les marionnettes, en France et dans le monde... en moins de 200 pages ! Ce n'est du reste qu'une compilation des textes d'H.-R. d'Allemagne, Léo Claretie, etc.

Pour mieux montrer ce que représente cette production des années 1930, analysons de plus près le livre de Max Von Boehn qui, pour Léo et Macoir est « l'un des ouvrages les plus complets et les mieux faits sur l'histoire internationale des poupées, marionnettes, automates, ombres chinoises, de l'Antiquité à nos jours » (36). Traduit en anglais, il parut en 1956 à Boston et fut réédité en un ou en deux tomes en 1966 et 1972 à New York. C'est le premier volume, consacré aux poupées, que nous avons utilisé pour l'analyse qui suit.

Divisé en 19 chapitres, ce volume de 269 pages comprend un index et une grosse bibliographie de plus de 200 titres. Cet abord « sérieux » attire, mais la déception vient vite. En effet, l'auteur définit les poupées de la façon suivante : « that dolls – that is to say objects resembling human forms » (p. 247), ce qui lui permet d'entretenir constamment la confusion doll/idol, et de consacrer les sept premiers chapitres à une étude des statuettes pré-historiques ou antiques, où la documentation archéologique et les concepts de l'histoire de l'art et de l'histoire religieuse sont maniés de façon bien peu scientifique au regard des critères actuels des spécialistes. Pour les poupées antiques, le très court 8e chapitre (pp. 103-109) n'apporte rien par rapport aux publications spécialisées antérieures, qui ne sont pas toutes connues du reste. Les erreurs abondent, comme dans le chapitre suivant, plus important (pp. 110-133) qui traite des poupées-jouets européennes du Moyen Age à la fin du XVIIIe siècle. Les poupées de mode sont ensuite étudiées, avant de présenter en deux chapitres les poupées des XIXe et XXe siècles jusqu'en 1929 (pp. 134-201). Puis, une série de

chapitres, hétéroclites examinent les poupées exotiques, les poupées décoratives, etc. Un dernier chapitre — d'une page ! — évoque les poupées dans la littérature. En fait, il ne s'agit pas d'un ouvrage scientifiquement élaboré : le travail est de seconde main dans le meilleur des cas, les sources ne sont pas vérifiées, les faits sont additionnés et mal « digérés », et le recours à l'anecdotique ne permet pas de dégager des structures, des systèmes, qui rendraient compréhensibles les lignes de force de l'histoire de la poupée. En fait, il n'y a pas de réelle problématique historique dans cet ouvrage, et la confusion des concepts et des genres, jointe à une méthode non rigoureuse, ne permet pas une approche sérieuse de l'histoire de la poupée-jouet. Et c'est cet ouvrage-là qui sert toujours de référence, et que l'on imite en rajoutant des illustrations nouvelles ! Une très grande majorité des publications que nous avons examinées recopie sans se lasser les ouvrages des deux premières phases que nous venons d'évoquer : autour de 1900 et autour de 1930.

Il ne faut pas négliger, cependant, la masse des matériaux accumulés dans l'entre-deux guerres et depuis 1945, sous forme de catalogues d'exposition, de livres « d'images » publiés par des musées, des antiquaires ou des collectionneurs, qui ont eu le mérite de faire voir de très nombreux objets qui dormaient dans des collections publiques ou privées.

A partir de 1930, et plus encore à partir de la Seconde Guerre mondiale, on assiste à une floraison de nouveaux ouvrages de synthèse sur l'histoire de la poupée, aux Etats-Unis surtout, et en Angleterre. Mais la production tend à se diversifier. Les manuels pratiques se font nombreux (cf. ci-dessus) et les études s'orientent vers les collectionneurs, cherchant à les aider dans le classement de leur collection. D'où des ouvrages plus spécialisés, par pays (37). Ainsi se prépare la troisième phase de cette histoire des recherches sur la poupée entreprise par et pour les collectionneurs. Après la première, où la poupée n'était qu'un jouet étudié à l'intérieur de livres traitant des jouets (autour de 1900), après la seconde où elle faisait l'objet de premières et trop vastes synthèses (c. 1930), la troisième phase va voir apparaître les études plus spécialisées, par pays, par marques, par types de poupées à partir des années 1950, mais surtout entre 1963 et 1968, avec les ouvrages de Luella Hart (38), des Coleman (39), de Gwen White (40). Ces études ont été préparées par tout un courant, essentiellement américain, de création d'organes d'expression pour les nombreuses associations de collectionneurs de poupées qui existent aux U.S.A. Ainsi, le *Doll Collectors Manual* paraît à Boston depuis 1940

(41), le *Dolls News* est publié (sans doute depuis 1951) (42) par l'United Federation of Doll Clubs, le *Doll Castle News : Dolls, Doll Houses and Miniatures* a commencé en 1961 à Washington.

Ensuite, le nombre de revues spécialisées pour collectionneurs de jouets et de poupées n'a fait que croître, mais il faut attendre la fin des années 1970 pour qu'il s'en crée en France, en Allemagne et en Angleterre. La multitude d'articles de détail, sur une poupée, un fabricant, les ventes aux enchères, les expositions, etc., ne sont que la continuation des caractéristiques analytiques des publications des vingt dernières années. Et c'est heureux, car cela permet d'augmenter nos connaissances, de les diversifier, de les affiner.

Citons donc quelques faits marquants de cette dernière décennie, toujours sous l'angle des apports des collectionneurs à notre recherche. Comme le notait tout récemment Florence Poisson (43), les expositions consacrées en France aux jouets et aux poupées étaient encore peu nombreuses de 1962 à 1972 : deux seulement à Paris, dont l'une à l'Institut pédagogique national (*la Poupée et son domaine*) et l'autre au musée Roybet-Fould à Courbevoie (*Au bonheur des enfants*). Par contre, il y en eut une douzaine dans la décennie suivante. Chaque exposition apporte son lot d'articles dans la presse d'information et la presse spécialisée, elle sensibilise le public à cette catégorie d'objets, elle suscite échanges et réflexions de la part des collectionneurs, et elle fournit le plus souvent un catalogue. Cela ne peut que faire augmenter nos connaissances en la matière.

Un autre moyen, ce sont les rencontres internationales, le plus souvent organisées par des marchands de poupées anciennes, et où se mêlent conférences et ventes aux enchères. C'est ainsi que les Anglais commencèrent à organiser des congrès à partir de 1976 (Brighton (44), etc.), les Allemands les suivant en 1977 (45) et les Français, sous l'impulsion de François Theimer firent de même depuis 1980 (46). C'est là un tournant que prennent les marchands et les collectionneurs européens, car sous l'impulsion des premiers s'affirme une volonté de lier le commerce à la recherche, justifiant le premier par la seconde. On comprend bien la nécessité de cette ouverture nouvelle : les marchands spécialisés, souvent experts auprès des tribunaux ou des assurances, ont besoin de connaître le mieux possible les objets dont ils vivent. Nécessité commerciale, mais aussi véritable passion, pour quelques-uns, comme celle qui anime Robert Capia, l'expert français de poupées, qui, depuis longtemps publie des articles dans *Le Particulier* (47) et *L'Estampille* (48) et a rassemblé ses connaissances dans un livre, *Les Poupées françaises*, paru en 1979 (49).

Plus récemment, François Theimer, marchand lui aussi et animateur du Congrès mondial de la Poupée, dirige depuis 1980 une revue sur la poupée et le jouet ancien, *Polichinelle, la Gazette des jeux, jouets, poupées et automates* (50). A l'étranger, la création, par Constance Eileen King de la revue *International Toy and Doll Collector*, paraissant depuis 1979, et celle de *Puppen und Spielzeug. Ein Magazin für Sammler* éditée par Ursula Gauder-Bonnet à Stuttgart à partir de la même époque, vont dans le même sens que les initiatives françaises.

Cependant, on ne peut qu'être déçu en lisant ces publications qui continuent à puiser dans les ouvrages anciens l'essentiel de leur documentation. Les informations sur les commerces de poupées anciennes, les ventes aux enchères, les cliniques de poupées, etc., occupent une large part de ces nouvelles revues qui restent très « grand public », sans satisfaire aux exigences de rigueur des publications scientifiques et sans présenter des études vraiment neuves. Les quelques rares articles qui font exception ont puisé dans une nouvelle tendance de la recherche en ce domaine (51), dont l'auteur du présent article peut, sans fausse modestie, se déclarer l'inspirateur. Il s'agit là de ce que nous espérons pouvoir appeler la troisième période des recherches sur la poupée, celle des historiens.

3. Les historiens et l'histoire de la poupée, depuis 1973 ; le CERP

A l'origine, nous trouvons les travaux novateurs de Philippe Ariès et particulièrement son magistral ouvrage sur *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, paru en 1960 (52). Dans un chapitre de 45 pages (53), l'histoire des jeux prenait enfin sa véritable dimension. Les informations n'étaient pas nouvelles, mais un lien s'établissait entre les sentiments de l'enfance et la nature, le statut et la forme des jeux et des jouets. L'auteur découvrait une chronologie de l'histoire de l'enfant et suggérait que l'histoire des jeux et des jouets ne pouvait que s'y insérer. Ainsi était trouvé le véritable contexte explicatif de l'histoire des jouets. Même si l'histoire de l'enfant et celle de la famille entretiennent des rapports complexes avec celle de la société globale, nous savons maintenant comment sortir l'histoire du jouet et de la poupée de l'ornière de l'histoire anecdotique : elle fait partie de structures et de systèmes qui évoluent dialectiquement et qui la déterminent et l'expliquent. Malheureusement, si toutes les autres voies

ouvertes par Philippe Ariès ont été fécondes, empruntées par de nombreux chercheurs, celle de l'histoire des jeux et jouets est demeurée inexploree. A part, évidemment, nos propres recherches, bien que le premier travail de 1969 sur *Les Jeux et les jouets des enfants dans le monde gréco-romain* (54) ait été indépendant de l'ouvrage d'Ariès que nous n'avons connu que très peu de temps après. Nous avons alors entrepris une thèse sur les poupées-jouets antiques, étude archéologique des poupées grecques et romaines, dont l'ampleur fut telle qu'une partie seulement du dossier initial fit le sujet d'un mémoire de l'Ecole pratique des hautes études (55). C'est au cours des recherches entreprises pour ce travail que commença la collaboration, qui est à l'origine du CERP, avec Florence Poisson, conservatrice du musée Roybet-Fould de Courbevoie. Elle avait déjà, en 1965, réalisé une exposition sur les jouets anciens, « Au bonheur des enfants ». Ayant par hasard découvert cette année-là que Consuelo Fould, la fondatrice de son musée, avait été créatrice de poupées « brevetées », et ayant retrouvé ces brevets à l'Institut national de la protection industrielle, elle décida en 1966 de constituer une collection de poupées dans le cadre du musée. Riche aujourd'hui de plus de 350 pièces, le musée Roybet-Fould de Courbevoie est devenu véritablement un « musée de la poupée », avec exposition permanente de ces jouets. Mais en 1973, Fl. Poisson désirant réaliser une exposition sur la poupée en commençant dès l'Antiquité, nous fûmes mis en relation et l'exposition *Histoire de la poupée* naquit de ce travail commun présenté au public de décembre 1973 à janvier 1974. Dans l'introduction au catalogue (56), nous avons fixé l'importance de l'enjeu, la problématique historique que nous entendions mettre en œuvre, et quelques grandes lignes de cette histoire de la poupée. Un petit groupe s'était formé, dont quelques-uns nous ont quitté depuis et volent maintenant de leurs propres ailes (57) : le Comité d'étude et de recherche sur la poupée fut ainsi créé en 1977 au sein de l'association des Amis du musée Roybet-Fould, publiant un *Bulletin de liaison*. Ce comité est devenu Centre d'étude, et association autonome au début de 1982, mais reste attaché au musée. Le travail accompli par cette poignée d'amateurs peut sembler mince, mais il convient d'y regarder de plus près et de préciser les méthodes et les moyens mis en œuvre par le CERP, depuis sa « préhistoire », c'est-à-dire depuis 1973.

L'idée dominante, et qui, scientifiquement, n'est pas neuve, c'est de ne pas collectionner les faits isolés comme nos prédécesseurs, mais de constituer des séries les plus nombreuses et les mieux établies possibles. Séries d'objets, naturellement ; outre l'étude de la collection

du musée Roybet-Fould, donnant lieu à l'élaboration d'une fiche précise de description de chaque poupée, nous avons entrepris de faire le catalogue des collections publiques et privées françaises, ce qui nous permet de grossir notre fichier-objets. Pour cela, il fallait d'abord inventorier les collections existantes et une enquête a été entreprise auprès des musées de France avec l'approbation de la Direction générale : 450 musées ont été sollicités par questionnaire et 275 ont bien voulu répondre (58). Cet inventaire se poursuit et doit donner lieu à une publication du CERP sur les musées et collections présentant des poupées au public en France. Le CERP mentionne parfois aussi les collections de jouets des musées étrangers dans le *Bulletin de liaison* (59). De cette façon, nous commençons la création d'un véritable corpus des poupées anciennes, cherchant à accumuler le plus d'exemplaires possibles de chaque marque et série, car le bel objet intact qui passionne les collectionneurs possède à nos yeux moins d'intérêt, scientifiquement, que 250 poupées de même type, même abîmées ou défraîchies, dont l'étude va permettre de préciser les caractéristiques du type, son évolution chronologique, etc. Bref, il s'agit de travailler sur les objets eux-mêmes comme le font les archéologues, avec la même minutie érudite : ceux-ci nous ont appris que l'établissement du corpus d'objets et leur traitement permettent seuls les identifications et les datations précises que tout le monde attend. Il n'est pas besoin de feuilleter beaucoup d'ouvrages offerts aux collectionneurs pour se rendre compte que cette méthode, pourtant simple et évidente, n'a pas été appliquée jusqu'ici. Nous l'avons fait pour les poupées romaines, dont le catalogue comprend près de 500 numéros, et qui a donné lieu à un premier traitement scientifique et graphique très révélateur. Le corpus des poupées grecques et romaines n'est pas achevé, mais la documentation rassemblée est d'ores et déjà unique. Les poupées de l'âge d'or du jouet français, celles du XIXe siècle, constituent un domaine trop vaste pour être abordé dans son ensemble. C'est pourquoi le CERP a choisi d'étudier les objets par fabricants, en ouvrant ainsi un certain nombre de dossiers précis qu'alimentent plusieurs chercheurs.

En effet, l'étude des objets ne suffit pas : elle suscite d'autres recherches sur les matériaux employés, sur les techniques de fabrication et sur les fabricants eux-mêmes. Dans ce dernier domaine, il restait à appliquer une véritable recherche historique, c'est-à-dire la découverte et l'exploitation de nouvelles sources de première main. L'une de ces sources, pour les XIXe et XXe siècles, est constituée par les brevets d'invention conservés à l'Institut national de protection

industrielle. Barbara Spadaccini et Florence Poisson ont complètement dépouillé cette source, et le CERP possède une reproduction de tous les dossiers de brevets concernant la poupée (60). Chaque dossier comprend des préliminaires fort intéressants le plus souvent, où l'inventeur justifie son invention par rapport au contexte commercial et aux besoins ; vient ensuite la description de l'innovation souvent accompagnée de croquis qui, comparés aux poupées, sont fort utiles pour mieux identifier ou dater celles-ci (61). Le document est daté et nous donne le nom de l'inventeur : nous avons donc établi un fichier thématique de ces brevets et un fichier des inventeurs qui, le plus souvent, se retrouvent dans le fichier des fabricants-marchands. Ce dernier a été réalisé en dépouillant intégralement l'*Almanach du commerce*, de 1805 à 1914. Cette source donne les adresses, les raisons sociales et les spécialités des fabricants et/ou marchands de jouets à Paris, où se concentrait l'essentiel de cette industrie au XIXe siècle. Les rapports des jurys d'expositions industrielles nationales ou internationales complètent les deux sources précédentes pour l'établissement de notre fichier. Nous avons aussi commencé l'exploitation d'une source qui s'est avérée fructueuse : les dossiers de faillites des fabricants-marchands de jouets à Paris de 1808 à 1876 (62). Cette source est d'une grande richesse pour peu que le dossier soit complet. Outre les noms et adresses précis du failli, le dossier de faillite livre souvent un rapport du syndic dans lequel celui-ci retrace la carrière de l'intéressé et les circonstances qui l'ont conduit à la faillite. La constitution du capital qui a servi à acheter le fonds (dot, très souvent ; emprunt), les répercussions des crises ou de la guerre (1870, par exemple) peuvent être mentionnées dans ce rapport. La liste des créanciers permet de reconstituer le réseau commercial du failli et l'inventaire est une source unique d'histoire économique. Nous pouvons maintenant envisager de reconstituer la gamme des produits et celle des prix des poupées, essentiellement pour la deuxième moitié du XIXe siècle.

Nous avons aussi eu la surprise de trouver quelques-uns des grands noms de la fabrication de poupées parmi nos faillis, ou à titre de créancier, et cela permet de reconstituer l'histoire d'un fabricant et de sa production. Fl. Poisson en a donné la démonstration pour François Gaultier (64), éclaircissant d'un coup la plupart des mystères des poupées marquées F.G., sur lesquelles Luella Hart, Doroty Coleman et François Theimer avaient buté sans faire avancer la vérité d'un pas. Mais il lui a fallu recourir aux archives départementales, municipales et notariales, jointes aux mentions de l'*Almanach du Commerce*, à un

brevet d'invention et à l'étude minutieuse d'un grand nombre de poupées portant cette marque. Nous devons à la vérité de dire que les collectionneurs qui écoutèrent la communication de Fl. Poisson au 2e Congrès mondial de la Poupée au printemps 1982 ont été plus sensibles aux diapositives de poupées qu'au dossier historique. Or, un inventaire après décès de Mme François Gaultier nous offre la chance considérable d'avoir une quasi-photographie de l'entreprise : les bâtiments et le matériel, les marchandises en stock, la liste des clients, tout nous est connu pour 1881. Nous pouvons comparer cet état à celui de 1888, grâce à un autre document notarié. Ainsi, les quantités et les prix sortent de l'ombre et des jalons sont posés pour constituer ce qui sera la véritable histoire de l'industrie du jouet parisien au XIXe siècle.

Pour l'Ancien Régime, nous avons nous-mêmes posé les bases de l'histoire du jouet et de la poupée en cherchant à renouveler les connaissances sur les corporations des bimbeltiers et des poupetiers à partir du Moyen Age (65). Outre les statuts des premiers, déjà publiés, nous en avons retrouvé d'autres, inédits, datant de 1572 (66). Mais surtout, nous avons découvert les statuts de la corporation des poupetiers et tout un dossier les concernant en 1608-1609. Les archives notariales nous ont aussi révélé les noms de poupetiers et de bimbeltiers parisiens des XVIe et XVIIe siècles (67). L'enquête ne fait que commencer, mais s'avère prometteuse, rien de tout cela n'étant connu auparavant. Il est curieux de constater que les historiens modernistes ne se sont guère souciés de la corporation des bimbeltiers et ignorent presque complètement celle des poupetiers, « faiseurs et enjoliveurs de poupées » comme ils se désignaient eux-mêmes sous Henri IV.

Enfin, le dernier chantier que nous avons ouvert est celui des rapports de la poupée à l'imaginaire adulte, à travers les sources littéraires, les contes populaires, les mythes et l'iconographie. Le premier travail, préparatoire et nécessaire pour les recherches ultérieures, consiste à faire l'étude lexicographique et de sémantique historique des mots désignant la poupée. Nous l'avons fait pour les termes latins et grecs (68) et commencé pour le français de la fin du Moyen Age jusqu'au XVIIIe siècle (69). Chemin faisant, l'étude du champ sémantique de ces mots se complète à travers les textes littéraires où ils apparaissent. Cela dessine la constellation des observations et des jugements de valeur qu'une certaine élite porte sur le jeu de la poupée. La sensibilité populaire, par contre, nous est plus accessible par les contes où figure une poupée magique, comme celui de la poupée qui mord (70). Des fantasmes ludiques aux fantasmes des contes, et de

ceux-ci à la pensée mythique, il est de subtiles harmonies, mais aussi d'irréductibles écarts (71). Nous avons cherché à donner à l'étude de l'imaginaire adulte face à la poupée des bases historiques sûres en reprenant l'analyse du mythe de Pygmalion dans l'Antiquité (72), pour vérifier l'hypothèse séduisante de Jeanne Danos de l'existence d'un « mythe de la poupée » (73).

Le dernier secteur, celui de l'iconographie, a fait l'objet d'une brève présentation dans notre travail déjà cité (74). Le CERP se dote progressivement d'une photothèque et cherche à constituer les séries les plus complètes possibles de documents graphiques : peintures, estampes, cartes postales, catalogues de fabricants, vieilles photographies de famille avec poupées, etc. Ce secteur du centre de documentation, encore dans l'enfance, prend de l'extension.

L'on comprend mieux maintenant la faiblesse des publications méthodologiques (rubrique 00) et concernant l'imaginaire (300) : elles datent presque toutes de la dernière décennie et sont, pour l'essentiel, le fruit de nos recherches et de celles du CERP ou de ceux qui s'en inspirent. Ces débuts sont assez modestes, faute de moyens pour mener à bien une entreprise scientifique aussi vaste. Le CERP ne dispose d'aucune subvention, d'aucun poste rémunéré, et tout le travail fourni par ses membres est bénévole, pris sur les loisirs de chacun. L'asphyxie serait totale si de récentes ouvertures n'étaient venues apporter quelques bouffées d'oxygène et d'espoir. Il fallait convaincre les milieux universitaires de la valeur épistémologique de cette recherche. Notre communication au Congrès de Tours en 1980, devant un public choisi de spécialistes de la Renaissance, a été saluée par Jean-Claude Margolin d'une façon si élogieuse (75) que nous nous sentîmes récompensés de ce travail opiniâtre. D'autre part, l'Université française s'ouvrait enfin aux jeux et aux jouets, offrant à l'équipe travaillant autour de Jacques Henriot, à l'Université de Paris XIII-Villetaneuse (76), la possibilité de former des étudiants de 3^e cycle, avec l'habilitation en 1981 d'un DESS « Sciences du jeu ». C'est ainsi que l'histoire des jeux et des jouets fait maintenant l'objet d'un enseignement universitaire que nous assurons pour la deuxième année, et où l'histoire de la poupée tient une place notable.

D'autres ouvertures s'effectuent enfin à l'échelle internationale, dans le cadre de l'Association internationale pour l'histoire de l'éducation, grâce aux colloques de Sèvres (septembre 1981) et Budapest (septembre 1982) auxquels nous avons participé. C'est peut-être la promesse de voir cesser l'isolement scientifique des recherches sur la poupée dont ces lignes n'ont pu présenter qu'une image trop rapide

et incomplète.

Michel MANSON
Université de Paris XIII

Notes

1. Elle ne représenterait que 7 à 8 % de l'industrie européenne du jouet, peut-être 12 % à l'échelle mondiale, selon des informations fournies par un exposant au dernier Salon international du Jouet de Paris, janvier 1983.
2. Nous connaissons près d'une cinquantaine d'ouvrages de ce type en France au XIXe siècle, mais il y en a bien plus. Nous devons les inclure parmi les sources de l'histoire de la poupée, et non parmi les études la concernant.
3. La nôtre possède une centaine de titres, essentiellement en anglais.
4. Paris, Gonthier, 1966, 405 pages.
5. Centre d'Etudes et de Recherches sur la Poupée, association loi de 1901 dont le siège social est au Musée Roybet-Fould, 178 bd Saint-Denis, 92400 Courbevoie. Sur le CERP, voir ci-dessous.
6. *Jouets, jeux, livres d'enfants, répertoire bibliographique* (...), Bruxelles, le Grenier du Collectionneur, 1974, 202 p., qui comprend 878 numéros, mais avec des doubles comptes et en numérotant séparément les diverses traductions d'un même ouvrage. Moins d'un quart de ces références concerne les poupées.
7. Les miens, et ceux de mes collaborateurs du CERP que je tiens à remercier, en particulier Elisabeth Chauveau, Florence Poisson et Barbara Spadaccini.
8. Nous réservons pour la publication d'un Répertoire bibliographique sur la poupée d'entrer dans le détail du traitement des données à l'aide d'un code plus complet.
9. Il s'agit en effet d'un témoignage au second degré sur les goûts en matière de poupées, sur la façon d'imiter les poupées anciennes et leurs costumes, et les solutions techniques proposées par les auteurs peuvent être instructives, comparées aux procédés de fabrication des artisans professionnels et des industriels. Il est bon aussi de connaître les méthodes de réparation et de restauration des poupées anciennes préconisées par ces ouvrages pour mieux analyser les objets qui ont subi de telles interventions.
10. Le plus ancien que nous connaissions est celui de Mary H. MORGAN, *How to dress a doll*, Philadelphia, 1908, in 8°, 96 p. ill. réédité à Washington en 1960. Mais les revues pour enfants donnaient aux fillettes françaises, dès le Second Empire, des conseils pour habiller leurs poupées.
11. R. ESTIENNE, *Dictionarum latinogallicum*, Paris, 1543, p. 593 (s.v. *pupa*).
12. J. LEBON, *Etymologicon françois, de l'Hétropolitain*, Paris, 1571, p. 41.
13. A. CALEPIN, *Dictionnaire latin, grec, ital., esp., etc.* Paris 1578, p. 1041.
14. Cf. l'utilisation que nous avons faite dans « Diverses approches sur l'histoire de la poupée du XVe au XVIIe siècle », dans *Les Jeux à la Renaissance*. Actes du XIIIe colloque international d'études humanistes, Tours, juillet

- 1980 ; études réunies par Philippe Ariès et J.-Cl. Margolin, Paris, Vrin, 1982, pp. 525-551 et pl. XXI et XXII (surtout pp. 535-536, 540).
15. Nous avons été constamment gênés par l'ambiguïté de ces deux notions. Une étude devient plus tard une source et, parfois, le partage est difficile à faire. C'est pourquoi nous avons pris le parti de ne pas considérer, pour cet article, toutes les petites notes érudites ou remarques incidentes de l'Ancien Régime et de la première moitié du XIX^e siècle, comme devant s'intégrer dans notre bibliographie.
 16. Pour les poupées d'époque romaine tardive, chrétienne, trouvées dans les catacombes ou ailleurs, cf. quelques références aux antiquaires des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles dans notre article « Histoire d'un mythe : les poupées de Maria, femme d'Honorius » dans *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, t. 90, 1978, 2 p., 863-869.
 17. *Ragionamento a Madama N.N. sopra gli Antichi ornamenti e trastulli dei Bambini.*
 18. *Les jeux des Anciens, leur origine, leur description, leurs rapports avec la religion, l'histoire, les arts et les mœurs*, Paris-Arras, 1869, 2^e éd., 1873.
 19. Sur 19 chapitres, seul le premier est consacré aux hochets, jouets et poupées, tous les autres ne traitent que des jeux. Cela fait donc très peu sur la poupée.
 20. C'est une simple note, pp. 12-13, avec 3 fig. D'autres signaleront les découvertes archéologiques, comme celle de la poupée trouvée à Rome en 1890. Cf. Émile CARTAILHAC, « Une poupée dans le tombeau d'une romaine » dans *La Nature*, 1^{er} nov. 1890, pp. 337-338.
 21. B. SCHWEITZER, « Eine attische Tonpuppe », dans *Röm. Mitt. (M.D.A.I.R.)*, 44, 1929, pp. 1-25 ; Kate Mc ELDERKIN, « Jointed dolls in Antiquity », in *American Journal of Archeology*, 1930, XXXIV, 4, pp. 455-479 ; W. DEONNA, « Études d'art antique. A propos de quelques monuments du musée de Genève, II, l'Enfance et ses jeux : les poupées à membres mobiles », dans *Genava*, X, 1932, pp. 113-118 pour les poupées. Ces travaux complétaient, sans les rendre inutiles, les articles parus avant 1914, dont celui de Georges LA FAYE, s.v. *pupa* dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de Daremberg et Saglio, t. IV, 1, (1905), pp. 768-769.
 22. Des articles et des livres tenaient le public au courant des dernières inventions dans le domaine du jouet ou décrivaient ce qui se trouvait sur le marché. Ainsi, Henri NICOLLE, *Les Jouets : ce qu'il y a dedans*, Paris, 1868, et Mme Gustave DEMOULIN, *Les Jouets d'enfants*, Paris, 1884.
 23. Ed. FOURNIER, *Histoire des jouets et jeux d'enfants*, Paris, Dentu, 1889, in 8^o, II, 350 p.
 24. Léo CLARETIE, *Les Jouets, histoire, fabrication*, Paris, 1894, 324 p.
 25. A. FRANKLIN, *La Vie privée d'autrefois : l'enfant, la layette, les jouets et les jeux*, Paris, 1896.
 26. Frances H. LOW, *Queen Victoria's Dolls*, London, 1894, 88 p., 39 pl. et nombreuses ill.
 27. Victor Fournel, qui proposait de l'installer au Trocadéro où en 1878 une exposition ethnologique, avait présenté des poupées. Cf. Barbara SPADACCINI, « les collections de poupées en France au début du XX^e siècle », dans le *Bulletin de liaison du CERP*, n^o 4, oct. 1979, pp. 9-13

(ici, p. 9).

28. Qui avait publié *Poupées et légendes de France* à Paris, s.d. (ca 1900), VIII-156 p., 35 pl. h.t. et publiera *Musée de poupées*, Paris 1909, X-331 p., 58 grav. Ce ne sont pas des ouvrages d'histoire de la poupée.
29. Cf. B. SPADACCINI, art. cit.
30. *How to dress a Doll*, Philadelphia, 1908, in 8°, 95 p. ill.
31. Cf. M.H. WADE, *Dolls of many lands*, New York, 1913.
32. Intitulé *Dolls*, in 4°, XVI-167 p. et 80 pl. h.t., rééd. à Washington en 1962.
33. *A Picture Book of Ancient and Modern Dolls*, 1928.
34. Max Von BOEHN, *Puppen* (t. I), *Puppenspiele* (t. II), Munich 1929, 2 vol. in 8°, VI-293 et 292 p. avec 460 ill. noir et 30 pl. coul.
35. In 8°, 196 p., 40 pl. h.t.
36. *Op. cit.*, n° 694.
37. Par exemple, les poupées américaines des XIXe-XXe siècles, cf. Ruth S. FREEMAN. *Encyclopedia American Dolls*, New York, 1952, rééd. augmentée en 1972, 112 p., les poupées anglaises, cf. Alice K. EARLY, *English Dolls - Effigies and Puppets*, Londres, 1955 in 8°, 226 p., 120 ill., index, bibl. avec liste des fabricants et marchands en Grande-Bretagne.
38. *Directory of British Dolls*, (Oakland), 1964, in 4°, 52 p.
Directory of German Dolls Trademarks (1875-1960), (Oakland), 1964, in 4°, 75 p.
Complete French Doll' Directory (1801-1964), (Oakland), 1965, in 4°, 125 p.
Directory of United States Trademarks (1888-1968), (Oakland), 1960, in 4°, 90 p.
39. Elisabeth A. COLEMAN, *Dolls Makers and Marks*, 1ère éd. 1963, Washington, 1966, in 8°, 141 p., répertoire des fabricants américains et européens avant 1880, avec reproduction des poupées et des marques.
 Evelyn COLEMAN, *The Age of Dolls*, Washington, 1965, in 8°, 138 p., qui utilise pour dater les poupées du XIXe siècle des catalogues et des annonces de l'époque. Louable effort de méthode !
 Dorothy, Elisabeth et Evelyn COLEMAN, *The Collector's Encyclopedia of Dolls*, New York, gr. in 4°, 696 p., 2000 ill. en noir et coul., index général, index des marques, bibl. ; rééd. Londres 1970.
 Cet ouvrage reste la bible des collectionneurs de poupées.
40. *European and American Dolls and their Marks and Patents*, London, 1966, gr. in 4°, 274 p., 354 photos et 102 dessins, bibl.
41. Cf. Léo-Macoir, n° 698 qui signale les volumes de 1940, 1942, 1946, 1949, 1956-57, 1964, 1967 et 1973. Il s'agit d'un recueil que publie l'association américaine des collectionneurs de poupées.
42. Le vol. XXVIII, n° 2, est du printemps 1979 ; à raison d'un volume annuel, le vol. 1 a dû paraître en 1951.
43. « Les poupées partent à la conquête des Musées de France », in *Le Courier des Métiers d'Art*, n° 22, décembre 1982, pp. 18-19.
44. Cf. sur le deuxième (1977), le compte rendu de Barbara SPADACCINI paru dans le *Bulletin de liaison du CERP*, n° 1, déc. 1977, pp. 11-14 ; sur *Doll 78*, id., compte rendu dans le *Bulletin de liaison du CERP*, n° 3, janvier 1979, pp. 15-19.

45. En 1977 à Tecklenberg (où doit s'ouvrir un musée de la poupée) réunissant une cinquantaine de marchands d'Allemagne, de France, d'Angleterre et des Pays-Bas, avec plus de 1 000 poupées à vendre et six conférences. D'après Michelle POSTIAUX, *La Poupée ancienne. Aperçu historique et iconographique. Sa place au sein des collections privées et publiques*, mémoire de bibliothécaire-documentaliste, (dactyl.) 2 vol., 268 p., Bruxelles 1980, vol. 1, p. 107 (consultable au Centre de documentation du CERP). En 1979, à Hanau, le congrès était européen.
46. A Paris, en 1980, premier Congrès mondial de la poupée, avec des conférences de Dorothy Coleman (U.S.A.), Constance Eileen King (Grande-Bretagne), Jürgen Cieslik (R.F.A.), etc. En 1982 eut lieu le deuxième Congrès mondial, où le CERP a participé avec une conférence de l'auteur et une de Florence Poisson (parues dans le *Bulletin de liaison du CERP*, n° 7). On notera également une très intéressante conférence de Mme Cosette Decamps-Bellencourt, sur la production Rouillet-Decamps, utilisant les archives familiales en sa possession.
47. « Les poupées », dans *Le Particulier*, n° 441, juillet 1973, pp. 51-76, 8 ill., bibliogr.
48. Par exemple, « La poupée Bleuette, folie des collectionneurs » in *L'Estampille*, n° 70, oct. 1975, pp. 22-32, ill.
« Les poupées Jumeau, demoiselles de porcelaine aux yeux rêveurs », *ibid.*, n° 140, déc. 1978, pp. 6-15, ill., « Les bébés caractères, les petits frères des poupées », *ibid.*, n° 139, nov. 1981, etc.
49. Paris, Hachette, coll. Le Manuel de l'Amateur, 224 p. ill. noir.
50. Un numéro 0 est paru en mars 1980, lançant la revue au premier Congrès mondial de la poupée, à Paris. La revue est trimestrielle, sur papier glacé, d'environ 40 p., et le n° 9 est de janvier 1983.
51. C'est du reste ce que reconnaît l'éditorial du n° 1 de *International Toy and Doll Collector*, s.d. (1979), qui insiste sur la nouveauté et l'importance du CERP qui tranche avec les habituels « Clubs » de collectionneurs de poupées.
52. Plon, Paris, 2e éd. 1973, Ed. du Seuil, XXX-503 p. Cette longue préface fait état des travaux sur l'enfant parus entre 1960 et 1972, et, p. XIX, l'auteur nous faisait l'honneur de mentionner nos recherches en cours sur l'enfant dans l'Antiquité et sur les jouets et les poupées.
53. « Petite contribution à l'histoire des jeux », 2e éd., pp. 56-101.
54. Mémoire de maîtrise sous la direction de G. Picard, Paris-Sorbonne (dactyl. 222 p., pl.).
55. Sous la direction de Paul-Marie Duval, il fut déposé en juin 1978 sous le titre : *Les Poupées dans l'Empire romain, le Royaume du Bosphore cimmérien et le Royaume parthe*, (dactyl., 424 p., 139 pl.). L'étude des poupées grecques est donc restée inexploitée, sous forme de dossiers et de fiches. De même, l'étude philologique des documents concernant le sujet n'a pas été présentée alors, et se poursuit sous forme d'articles spécialisés.
56. Les Presses artistiques, Paris, s.d. (1973), non paginé. Outre notre texte, figurait une brève esquisse de l'histoire de la poupée au XIXe siècle, par Robert Capia, et le catalogue (126 numéros) par Florence Poisson.
57. Il s'agit de Jacques Porot qui, collectionneur, publie avec sa femme des

articles dans les revues anglaises et françaises pour collectionneurs, et, à compte d'auteur, des brochures. François Theimer a pris dans le CERP naissant ce parfum de recherche qu'il distille maintenant dans sa revue *Polichinelle*.

58. Cf. Florence POISSON, « Les poupées dans les musées en France et en Angleterre », in *Bulletin de liaison du CERP*, n° 4, oct. 1979, pp. 14-21.
59. Susan MELLIGAN, « Un musée anglais de poupées et de jouets : le Llandudno Doll Museum au Pays de Galles » in *Bulletin de liaison du CERP*, n° 6, s.d. (janvier 1982), pp. 1-3 ; Muguette FATIO, « Quelques musées suisses présentant des poupées », *ibid.*, pp. 9-13.
60. R. Capia, F. Theimer, et d'autres encore citent souvent des brevets, mais n'en connaissent qu'une partie et n'exploitent qu'incomplètement ces documents.
61. Une première synthèse, très rapide, a été donnée par Florence Poisson dans *La Poupée française*, catalogue de l'exposition de mars-avril 1980 du musée Roybet-Fould, Paris, les Presses artistiques, © 1980, Fl. Poisson, Michel Manson, pp. 9-12.
62. Registres cotés D.10 U3, dossiers D.11 U3, aux Archives de la Seine. Cf. une première exploitation par M. Manson, « Les faillites », dans *La Poupée française*, *op. cit.* pp. 25-32. Nous poursuivons cette recherche jusqu'à 1914.
63. Cf. *ibid.*, pp. 26-27, l'exemple de Brouillet-Cacheleux.
64. « La production F.G. (1860-1899) », in *Bulletin de liaison du CERP*, n° 7, pp. 20-38.
65. « Les fabricants et marchands de poupées. Du Moyen Age au XVIIIe siècle », in *La Poupée française*, *op. cit.*, pp. 13-17, et surtout « Diverses approches... », art. cité ci-dessus, note 14.
66. Arch. Nat. X¹ A 8630, Fol. 219 r° à 222 v°.
67. Pour tout ceci, cf. les références dans « Diverses approches... » art. cit., pp. 540-543.
68. Le corpus des textes est achevé, mais leur étude philologique se poursuit encore et aboutira à des publications spécialisées.
69. Première présentation dans « Diverses approches... » art. cit. pp. 534-537.
70. *Ibid.* pp. 537-539. Il ne s'agit que d'une esquisse de l'étude que nous donnerons un jour sur la poupée dans le folklore.
71. Cf. Myriam PECAULT, *La Matrice du Mythe, essai sur l'inconscient originaire*, Aubier Montaigne 1982, 171 p. Nous avons pendant un an confronté notre lecture du mythe de Pygmalion avec l'analyse du mythe que faisait, en psychanalyste, Myriam Pécault dans (ou à côté de) son séminaire à l'EHESS en 1980-1981.
72. Michel MANSON, « Le mythe de Pygmalion est-il un mythe de la poupée ? », in *Colloque Présence d'Ovide*, actes publiés sous la direction de Raymond CHEVALLIER, Paris, 1982, pp. 101-137.
73. Ouvrage cité ci-dessus, cf. note 4. Nous renvoyons le lecteur pour l'analyse de cette hypothèse à notre article « Le mythe de Pygmalion », pp. 101-103.
74. « Diverses approches... », pp. 530-534, et pl. XXI-XXII.
75. Cf. *Les Jeux à la Renaissance*, *op. cit.*, pp. 662, 672 et surtout 673.
76. Formant un laboratoire « Jeu(x) et jouets » avec le Professeur Jean Perrot,

Monique Algarra, Gilles Brougère et moi-même. Dirigé par le Professeur Jacques Henriot, ce laboratoire mène des recherches de sémiologie, de sociologie, d'anthropologie sociale et d'histoire sur les jeux et les jouets. Le DESS « Sciences du Jeu », fournit un enseignement de IIIe cycle, annuel, comprenant 12 heures de cours hebdomadaires et 2 mois de stage (industrie du jouet, ludothèque, musées, etc.).